

Les entraves culturelles liées au corps

ZOHRA ABBASSI (Enseignante: Institut d'éducation physique et sportive, Sidi -Abdellah, Université d'Alger, Algérie)

Notre but est de susciter la réflexion sur les embûches d'ordre psychosociologique qui bloquent les individus, particulièrement les jeunes, devant la perspective de la pratique physique et sportive qu'elle soit régulière ou occasionnelle lors des sports de loisirs. Dans une première étape, nous nous proposons de cerner le cadre général du problème en question. Dans une seconde étape, nous exposerons quelques points d'entraves à la pratique du sport dans la vie sociale. Dans une dernière étape, nous donnerons des résultats chiffrés qui permettent d'avoir une idée générale sur la place qu'occupe le sport dans les préoccupations des jeunes de 15 à 30 ans des deux sexes et issus de la plupart des wilayas d'Algérie.

PROBLÈME L'Algérie est une société semblable et nouvelle. Elle est semblable parce qu'elle demeure attachée à ses traditions qui marquent son authenticité et son identité en tant que Nation arabo-musulmane. Elle est nouvelle car la conscience collective veut rattraper le retard accusé à cause de la colonisation et à cause du sous-développement. Mais alors, pourquoi l'acteur social en général et les jeunes en particulier ne sont-ils pas réceptifs aux activités physiques et sportives puisque les observations de la vie sociale ainsi que les statistiques affirment que seule une infime proportion d'individus pratiquent une activité physique sportive occasionnelle ou régulière? Cette interrogation est d'autant pertinente que l'Algérie est un pays jeune et est constitué de jeunes. Les jeunes de moins de 30 ans, selon les estimations officielles dépassent les 70% de la de la population. Si certains d'entre eux ont la chance d'être insérés dans le circuit productif ou dans un secteur de formation soit universitaire soit professionnelle, ce qui les occupe durant un temps chronométrique considérable tout en leur apportant des excuses s'ils ne s'adonnent pas à une pratique sportive, il en va autrement pour un grand nombre de jeunes qui sont livrés à l'ennui pour cause de chômage ou d'exclusion scolaire. Face à cette oisiveté dont ils se plaignent souvent en se disant « dégoûtés », « ayant raz le bol », ils ne prévoient généralement pas dans l'éventail de leurs besoins la pratique du sport sinon comme un épanouissement du moins comme un dérivatif ou un défoulement face aux pressions sociales qui pèsent sur eux. Quelle en est la raison ? Certes, à beaucoup d'égards, le manque d'infrastructures sportives adéquates dans les quartiers et les communes est à impliquer dans ce problème. Mais est-ce là la seule raison ? N'y aurait-il pas chez les individus une vision du monde où la pratique sportive s'inscrit en faux parce qu'elle butte contre des objectifs anciens mais encore vivaces et qui représentent une pierre d'achoppement à l'expression corporelle dans un contexte de changement ? Mais alors si tel est le cas, quelle chance aurait la pratique du sport à faire partie de l'habitus social ? Si des entraves culturelles bloquent ainsi l'élan de la jeunesse vers la pratique du sport comment serait-il possible à la promotion du sport en Algérie d'atteindre un degré suffisant pour la stimulation des talents sportifs qui assureront la relève de l'élite ? C'est dire la présence d'une problématique sociale d'envergure puisque elle concerne les freins socioculturels dont la pesanteur sociologique actuelle n'épargne pas ce facteur humain à savoir << ces forces vives de la Nation ; ces futurs bâtisseurs de la société >> selon la terminologie consacrée par les discours Officiels.

Ainsi peuvent être formulées quelques interrogations que suscitent le peu d'intérêt manifesté socialement à l'égard de la pratique sportive alors que l'importance du sport est l'un des enjeux principaux du développement social. Cela a été compris et mis en oeuvre depuis longtemps d'ailleurs dans les sociétés industrielles. Ceci étant précisé, abordons à présent quelques unes des persistance traditionnelles qui président encore à la vie sociale et régulent la vie individuelle.

FREINS CULTURELS ET ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES

Dans les sociétés développées, l'activité sportive acquiert généralement droit de cité sous l'effet du progrès social et de l'industrialisation dont les répercussions sont manifestes sur l'élévation du niveau de vie et sur l'amélioration de la qualité de vie. Dans ce type de sociétés, les préoccupations des individus concernant le préservation du

capital santé passe, entre autres, par le sport en tant qu'activité régulière ou de loisirs. Mais en Algérie, hormis les conditions matérielles insuffisantes qui freinent considérablement la promotion du sport en tant qu'activité de masse et orientent par ailleurs les individus vers la recherche de la satisfaction de leurs besoins en matière de travail et de logements, il est un problème de taille qui se pose dès que l'on pense aux activités physiques et sportives en rapport avec le système socioculturel traditionnel. L'emprise sociale d'un tel système sur les individus se manifeste dans les préoccupations individuelles en faveur de la réponse aux rôles anciens. C'est que la poursuite de nombreux travaux s'intéressant aux entraves culturelles dans la société algérienne ont soulevé le problème des moyens de subsistance n'est pas seule à incriminer dans le manque d'engouement manifesté pour la pratique du sport en Algérie. Le mode d'être et d'agir à dominance traditionnelle est porteur de freins socioculturels à la pratique sportive. Ceci est dans la mesure où l'individu est inscrit dans le moule des exigences anciennes d'où l'activité sportive est exclue. Car cette dernière suppose un minimum de liberté d'action reconnue socialement à l'individu qui peut ainsi prétendre à l'accomplissement de désirs personnels tels que le sport en réponse à un besoin tout à fait personnel. Or, l'individu est socialement préparé à ne se reconnaître qu'en référence à sa conformité aux attentes du groupe d'appartenance. Par conséquent, il n'est pas en mesure d'assumer son individualité ni de faire preuve d'autonomie qui aurait pu le conduire à introduire dans son style de vie de nouvelles modalités d'action dont notamment l'activité sportive à but éducatif, récréatif ou hygiénique. Aussi, l'acteur social axe ses centres d'intérêts sur les attentes du groupe domestique. Cela se voit notamment lorsque l'homme en tant qu'époux, père et /ou fils est accaparé par l'accumulation de biens de toutes sortes. C'est ainsi qu'il est sensibilisé à répondre aux exigences incessantes des siens. Il se trouve de ce fait inséré dans un engrenage où il est bien souvent difficile de penser à soi et encore moins s'il s'agit d'activité sportive qui passerait comme dérisoire face aux habitudes de consommation comme l'a montré (J.) Dumazedier en référence aux couches sociales modestes et moyennes. C'est ainsi que l'Algérien est conduit à monter des affaires, à s'investir dans le circuit parallèle (marché noir), à réaliser la construction de villas, à établir un commerce, à acquérir un ou plusieurs véhicules en fonction des demandes des membres de son groupe et selon les possibilités matérielles existantes, etc. C'est dire ses efforts quant à assurer et à agrandir le patrimoine familial. De même, les projets familiaux ne manquent pas et dans lesquels il est impliqué fortement : circoncision, mariage avec les dépenses souvent ostentatoires que cela implique. S'agissant de la femme-épouse, mère, et fille ; elle doit assumer des rôles complémentaires mais de même nature dans la mesure où ses principaux rôles concernent les intérêts de son groupe : en plus des obligations familiales qui accaparent son temps et son énergie dans les tâches ménagères, de maternage et d'éducation, ses autres projets se font dans le prolongement de ceux des autres membres de la famille : équipement ménager, ameublement, prévisions et constitution de trousseaux, préparation des fêtes et des mariages et autres occasions familiales qui exigent du temps et des dépenses, etc. C'est dire que sa vie durant, l'individu subit l'emprise du groupe qui s'exerce lourdement sur lui. Dans cet ordre d'idées, il ne pense ni à réserver du temps ni à épargner son argent pour s'offrir le luxe de pratiquer du sport car en face de toutes les exigences sociales envers lesquelles il doit indéfiniment répondre, la pratique du sport lui apparaît comme un luxe superflu dont il se passe facilement. Cela étant d'autant plus que les pratiques corporelles liées à l'activité sportive ne font pas partie de son mode de vie habituel. Cet accaparement de l'individu par le groupe constitue la première barrière à l'adoption des activités sportives. Outre l'emprise du groupe familial qui freine l'individu dans son élan vers l'activité physique et sportive, il est une emprise sociale qui s'exerce sur l'individu par la crainte du qu'en dira-t-on dès qu'il fait preuve d'originalité et de nouveauté dans son comportement. Ce qui l'oblige dans une certaine mesure au conformisme. Cela revient à dire que s'adonner à une activité sportive dans un espace intérieur ou extérieur soumet l'acteur social au jugement et à la réprobation de l'entourage proche et /ou lointain et qui exerce sur l'individu un contrôle continu. Et l'on sait l'importance en Algérie du regard de l'autre qui pèse sur l'individu et à quoi il est généralement très sensible. L'on sait aussi que la perception collective marginalise l'activité sportive parce qu'elle est

jugée improductive étant donnée que son résultat n'est ni immédiat ni matérialisé. Etant donné que la perception collective n'est en réalité que peu favorable à l'activité sportive, l'individu s'en décourage rapidement s'il lui arrive d'y penser. D'où une double emprise qu'il subit. Cela constitue un autre point d'entraves d'ordre socioculturel à la pratique sportive. Par ailleurs, la pratique du sport suppose un degré minimum de liberté dans la gestion du corps. Cela suppose aussi que l'individu a dans son système de référence un large éventail de schèmes mentaux relatifs aux gestes et aux praxies et qu'il peut utiliser selon les diverses situations qui se présentent à lui. En d'autres termes, la représentation qu'il se fait de son corps ou son image du corps concerne un champ d'action large. Le rôle de l'image du corps sur les conduites corporelles quotidiennes est d'autant déterminant que celle-ci est naturel pour celui qui appréhende son image du corps par le biais de ce qui est permis. Mais qu'en est-il de l'Algérien dont l'éducation familiale l'a pour ainsi dire dépossédé de son corps en raison des nombreux interdits qu'il a dû intérioriser dans la construction de sa relation avec son corps? En effet, la première socialisation de l'individu, de surcroît la plus importante car elle intervient au moment des étapes fondamentales du développement de la personnalité, comporte l'inculcation d'un code de conduite qui précise avec minutie tous les gestes et attitudes à avoir dans telle ou telle situation. De même, les nombreux interdits qui jalonnent cette éducation réduit fortement le degré de liberté de mouvement dans la gestion corporelle. Les tabous qui pèsent sur la gestion du corps féminin n'est en fait que le résultat plus visible du conditionnement aux nombreux interdits sociaux liés au corps. A ce propos, nous estimons que les restrictions sociales qui limitent la gestion du corps s'imposent sensiblement de la même manière à l'homme qu'à la femme. Elles sont d'expression plus forte chez cette dernière en raison de ce que le corps féminin est davantage érotisé. Les règles de conduite qui président à la gestion du corps constituent donc un autre point d'entraves à la pratique sportive. Ainsi, nous avons tracé à grands traits quelques aspects de blocage psychosociologique aux activités physiques et sportives. En raison de ces barrières d'ordre culturel, on peut en déduire le peu d'insertion sociale des activités physiques et sportives. Mais qu'en est-il sur le terrain ? Des recherches empiriques manquent à ce propos. La recherche scientifique devrait s'intéresser au sport socialement vécu à tous les niveaux de la vie sociale afin de délimiter avec précision les nombreux problèmes d'ordre culturel qui bloquent l'expansion du sport en Algérie. Mais si les entraves culturelles sont telles, dans quelle mesure se répercutent-elles dans les préoccupations des jeunes?

2. LA PLACE QU'OCCUPE LE SPORT DANS LES PRÉOCCUPATIONS DES JEUNES

Afin de lever un pan de cette réalité en l'occurrence la position occupée par le sport dans les préoccupations des jeunes, nous avons axé notre analyse sur le contenu de deux documents édités par le centre National d'Information de la Jeunesse et des Sports sous l'égide du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Ils s'intitulent : « Dépouillement des formulaires de demandes d'informations sur place » second semestre de l'année 2007 et « Dépouillement des demandes d'informations par courrier et par téléphone » second semestre de l'année 2007. Ces deux documents englobent des données chiffrées recueillies à la base des demandes d'information auprès de 35 wilayas (par courrier ou par téléphone) et de 38 Wilayas (lors de déplacements directs). Ces demandes d'informations sont issues de jeunes des deux sexes âgés de 15 à 30 ans, de niveaux intellectuels variables allant du premier pallier fondamental au niveau universitaire. Leur situation sociale est diversifiée: on y retrouve aussi bien des célibataires que des sujets mariés ou encore des veufs. De même, ils sont soit chômeurs, étudiants, stagiaires ou employés. Il s'agit donc d'une population très hétéroclite formée de jeunes s'étant informés directement ou indirectement d'une manière spontanée auprès des structures d'accueil. Nous avons quantifié le contenu de leurs demandes d'information par thèmes. Il en existe un large éventail de questions comme celles relatives au travail, à la formation professionnelle, aux vacances et au sport. Nous avons de ce fait tenté de savoir parmi ce qui préoccupe ces individus, quelle est le degré d'importance du sport. Nous avons nous même comptabilisé les effectifs d'abord par Wilaya. Cela nous a permis d'arriver à des résultats globaux concernant l'ensemble de wilayas. C'est de cette manière que nous avons pu quantifier les divers thèmes qui structurent les demandes d'information des jeunes. Les données chiffrées sont à prendre à titre

indicatif puisqu'il ne s'agit pas d'étude de terrain accomplie selon les règles méthodologiques rigoureuses débouchant sur des résultats représentatifs.

3. RÉSULTATS GÉNÉRAUX DES DEMANDES D'INFORMATIONS DES JEUNES

* 1ère observation : 6251 demandes parvenues de 35 wilayas par courrier et par téléphone. * 2ème observation : la thématique du sport ne revient qu'à 4,40%. Elle vient en avant dernière position après le thème de l'émigration. Les préoccupations relatives au sport s'inscrivent parmi les thèmes les moins évoqués comme celui des distractions à 8,7% et celui des congés et vacances à 6,34%. En revanche, les taux les plus élevés concernent la formation professionnelle qui revient dans 22,32%, les études et la scolarité avec 12,94%, le thème du travail avec 12,77%. Fait suite à cela le thème de la santé 10,57% suivi de près du thème de la formation continue représenté dans 10,09%, puis le thème de la société et vie quotidienne évoqué dans 9,20%. * 3ème observation : 38 227 demandes d'information directes par déplacement personnel dans 38 wilayas * 4ème observation : la thématique du sport s'inscrit également parmi les thèmes les plus faiblement évoqués : elle concerne le taux de 7,09% tout en étant insérée avec l'émigration. Le thème des distractions et loisirs bénéficie d'un taux plus élevé : on le retrouve dans 9,66%. En revanche, les taux les plus fortement représentés concernent des thèmes socialement plus présents tels que la formation professionnelle à 24,21%, le travail à 17,91%, la scolarité et les études à 11,37%. Que signifient ces chiffres ? De pareils résultats quantifiés portent à penser que les jeunes sont généralement préoccupés par des besoins de première urgence. Il est incontestable que ces individus tout autant que les acteurs sociaux au sens large subissent les répercussions de la crise économique, du chômage, du manque de formation professionnelle et scolaire, etc. Et s'ils formulent, à juste titre d'ailleurs, des demandes d'information conséquentes, il n'en demeure pas moins que les conditions d'existence difficiles les écartent de la pratique sportive qui se trouve ainsi sous valorisée. De ce fait, il est difficile de dissocier dans le comportement quotidien ce qui revient aux conditions économiques de ce qui revient aux freins culturels. Quoiqu'il en soit, les deux catégories de facteurs sont étroitement liées et s'influencent réciproquement. L'erreur consiste, cependant, à mettre sur le compte des facteurs économiques ce qui constitue le produit des facteurs culturels. C'est pourquoi, il serait intéressant que la recherche psychosociologique mette en lumière l'évolution des motivations concernant les pratiques sportives selon les groupes et selon les individus.